



Bulletin de Liaison du Groupe Mammalogique d'Auvergne

L'Auvergne se dote d'une nouvelle structure naturaliste.

C'est le 11 Septembre 2004 que s'est officiellement constitué le Groupe Mammalogique d'Auvergne, réuni pour l'occasion à la maison de la réserve naturelle de la Vallée de Chaudefour dans le Puy de Dôme.

Des sommets ouverts du Cantal au bocage du Bourbonnais en passant par les gorges de l'Allier, l'Auvergne ne manque pas de diversité faunistique et floristique. Dans ce domaine les mammifères ne sont pas en reste et mériteront dès lors toute notre attention.

Les objectifs de cette nouvelle association loi 1901 sont la connaissance et la protection des mammifères sauvages d'Auvergne, par la mise en place d'études appropriées et par la mise en valeur des connaissances.

Dès à présent, nous enclenchons un suivi des micromammifères par le biais de l'étude du contenu des pelotes de réjection ainsi qu'un inventaire permanent afin d'avoir une connaissance au plus juste du statut des espèces présentes dans notre région et pourquoi pas celles qui pourraient revenir... Dans ce registre, le volet chiroptère reste sous l'égide de la très active « Chauve Souris Auvergne ».

Au delà du suivi naturaliste, le groupe prévoit des sorties de terrain afin de faire rencontrer novices et experts dans le sujet pour se former et apprendre toujours plus dans ce domaine passionnant.

De même, le groupe entend bien se positionner dans le débat de la « gestion » de la faune sauvage afin de faire entendre et respecter scrupuleusement le statut des différentes espèces concernées par ce débat et malheureusement parfois bien mal considérées. N'hésitez pas à prendre contact avec nous (voir contacts au dos).

Déjà des projets!

Plus ou moins long terme, le GMA souhaite pouvoir établir l'état des populations des mammifères en Auvergne. Bien entendu, des structures telles que l'ONCFS, l'ONF, le GEMFA, Chauve Souris Auvergne ou la SFPEM ont des éléments de réponses pour certaines populations telles que les cervidés ou les chauves souris. Par contre, malgré le lancement de l'Atlas « micromam' » par la SFPEM, il semblerait que bien peu de données aient été fournies pour notre région.

Le GMA souhaite donc donner un coup de pouce dans ce domaine en travaillant sur les pelotes de réjection, d'effraie en particulier, en détectant les crânes présents. A ce titre nous avons créé et diffu-

sé à tous les adhérents une « fiche pelote » permettant à chacun de nous de consigner son travail avant de nous transmettre ces documents. Bien entendu, nous sommes conscients que ce travail puisse être difficile et c'est à ce titre que nous programmons une formation en avril (voir au dos). Cette formation se fait en fonction de nos forces vives, majoritairement dans l'Allier, mais nous aimerions également la préparer lors de la saison prochaine dans les autres départements. Avis donc aux amateurs!

D'ici là, pas de panique, d'autres naturalistes ont déjà tout prévu! Les naturalistes du limousin ont édité dans leur revue « EPOPS » une excellente clé. N'hésitez pas à nous la demander, ou à eux-mêmes. En outre, vous trouverez une clé

plus complète mais aussi plus difficile sur le site internet www.bioafb.be.tf. Merci de votre participation.

Enfin, nous lançons un inventaire permanent qui pour le moment prend la forme d'une fiche mammifère à remplir par quiconque observe un mammifère, vivant ou mort, et tout autre indice attestant de la présence d'une espèce donnée. Attention, transmettez les données chiroptères à Chauve Souris Auvergne. Vous pouvez télécharger les fiches « pelotes » et « inventaire mammifères » sur notre site www.mammiferes.org.

GMA

Janvier 2005

N° 1

Dans ce numéro

Edito

Nouveaux projets

Le rut du Chamois

Le retour de la Loutre

Programme des activités

AVIS DE RECHERCHE

Le GMA recherche un dessinateur, averti ou amateur qui serait prêt à prêter sa plume pour la réalisation d'illustrations à insérer dans ce bulletin.

N'hésitez pas!

Compte-rendu de la journée de formation « Les ongulés de montagne ».

Laure RIBOTTO, Charles LEMARCHAND

Huit personnes ont répondu présentes pour notre première journée de formation proposée par Charles L. Le soleil était de la partie et nos observations ont été à la hauteur de nos espérances : laissée de renard, piste de lièvre commun dans la neige, 4 chamois (1 mâle, 1 femelle et 2 jeunes) broutant tranquillement, puis 3 mâles poursuivant une femelle, en pleine période de rut. C'était donc l'occasion de donner quelques précisions sur ce phénomène.

La période de rut a lieu de mi-novembre à fin décembre. Période finalement assez courte pour que le naturaliste puisse avoir l'occasion d'en observer la manifestation, mais qui vaut le coup!

Que voir lors du rut ?

Tout d'abord, le rut se manifeste par des **périodes d'approche et d'intimidation** entre rivaux, les mâles se défiant face à face, cornes pointées, crinière hérissée, s'aspergeant d'urine et marquant leur territoire. Puis l'un d'eux se dérobe, et commencent



© R. COURTOIS

d'incroyables **courses-poursuites** des mâles entre eux, par fois après les femelles comme nous l'avons vu ce jour là. Ces poursuites, parfois longues de plusieurs kilomètres dans des pentes de 30 ou 40°, se soldent parfois par des **combats** entre les mâles. Moins spectaculaires que dans le cas des bouquetins, les combats occasionnent parfois des blessures aux flancs et aux pattes. Ces poursuites sont favorisées par la morphologie de l'animal. Il faut savoir que leur cœur est plus gros qu'un cœur humain, ce qui, proportionnellement, est très important par rapport à la masse totale (un mâle pèse entre 35 et 40 kg). En outre, Le sang du chamois est quatre fois plus riche en globules rouge que le sang humain, adaptation à la forte demande en oxygène raréfié dans les déplacements en montagne. De quoi rendre envieux bien des sportifs de montagne! Les mâles s'alimentent peu durant le rut, et leurs efforts peuvent entraîner des pertes de poids assez importantes.

Ces courses-poursuites et ces combats précèdent les **saillies**. Lors de son approche finale, le mâle, tête dressée et poitrine bombée, émet un petit chevrottement, véritable chant d'amour à l'adresse de la femelle, qui parfois se refuse en se dérobant. Mâles dominants et femelles sont poly-

games durant toute la période de rut. Bon moyen de sélection! Après environ 6 mois de gestation, les femelles mettent bas en mai-juin, et on ne compte qu'un petit par portée.

Lors du rut, les mâles sécrètent une substance odorante par des glandes situées derrière leurs cornes*, s'aspergent les flancs d'urine. On peut



© C. LEMARCHAND

observer leur **crinière dorsale**, im-

proprement appelée barbe, souvent hérissée. Enfin, s'il vous repère, l'un d'eux émettra un **sifflement aigu** provoqué en expulsant brusquement l'air de ses naseaux. Ce souffle peut être un signal d'alarme mais est aussi utilisé comme provocation vis à vis de ses congénères.

Où est le mâle, où est la femelle ?

Si les animaux s'arrêtent dans leur course, peut-être aurez-vous le temps de bien observer les cornes, nommées étuis, des individus. Les mâles ont des étuis aux crochets plus refermés que les femelles, formant ainsi un angle aigu. L'œil averti distinguera également chez le mâle un cou plus trapu, sans oublier la crinière dorsale qui se hérisse lors du rut, plus marquée chez le mâle. Enfin, les mâles se distinguent également par le fourreau pénien, long faisceau de poils prolongeant le fourreau de la verge, surtout visible en hiver.

Les suivre à la trace

Après le passage des animaux, la neige peut permettre une bonne observation des empreintes.



© R. COURTOIS

Comme tout artiodactyle, le chamois marche sur deux doigts (les équivalents de nos majeur et annulaire). Ces 2 doigts sont assez écartés et l'aspect général

de l'empreinte est plus effilé que pour le mouflon. Les bords de chaque ongle sont développés et durs, ce qui est une adaptation du pied aux terrains rocheux.**

Dans la neige, le chamois s'enfonce. Ses deux doigts s'écartent encore plus et la peau tendue entre les 2 augmente la surface de contact, jouant ainsi le même rôle que les raquettes que nous utilisons en randonnée. Ses deux doigts vestigiaux (équivalents de l'index et de l'auriculaire, ou des gardes chez le sanglier) peuvent alors marquer la neige. Très à l'aise dans les pentes où la neige est gelée, le chamois n'apprécie guère la neige poudreuse et profonde, où ses déplacements



© R. COURTOIS

deviennent rapidement coûteux en énergie.

La piste peut parfois être ponctuée d'excréments. Ceci nous rappelle que l'aspect de leurs crottes va varier au cours des saisons et des changements de nourriture. Ainsi, au printemps, où la nourriture redevient plus herbacée et moins ligneuse qu'en hiver, le système digestif de ces ruminants est perturbé, et les grains restent souvent liés en chapelet. De manière générale, l'aspect cabossé de ces crottes permet de les distinguer de celles des autres ongulés.**

Le saviez vous?

Le terme chamois provient du latin camox, lui même dérivé d'un terme originaire des alpes: kamoke. En latin, on dit rupicapra rupicapra. La traduction littérale signifie la chèvre des rochers (rupes = rochers et capra = chèvre).

D'après « l'étymologie des noms des mammifères », P. CABARD & B. CHAUVET, ed. EVEIL NATURE

(Suite page 3)

(Suite de la page 2)

Le chamois, un animal de haute montagne ?

Bien que plus adapté à la neige que le mouflon, nous avons tendance à oublier que le chamois a été repoussé en altitude par la pratique de la chasse. C'est un animal qui fréquente les alpages et éboulis à la belle saison et descend en forêt pour passer l'hiver, parfois assez bas, moins de 600 mètres d'altitude dans le Jura. Cependant, en été, il ne remontera jusqu'à 3000 m dans les Alpes que dans les zones à l'abri du dérangement. En hiver, il préfère rester dans l'étage montagnard et subalpin, au niveau des forêts fréquentées aussi par le chevreuil. La couverture neigeuse y est moins importante, la nourriture plus facilement accessible. Bref, ce serait plus une chèvre des forêts et éboulis de montagne que des falaises comme le laisse entendre son nom latin (voir encart) !

Le chamois, un animal de l'Auvergne

Absent du Massif Central aux temps historiques, le chamois a été introduit dans le Cantal entre avril 1978 et novembre 1979. 5 à 600 têtes peuplent aujourd'hui le massif cantalien. En 1988, plusieurs chamois ont émigré spontanément vers le massif du Sancy, dans le département du Puy-de-Dôme, et ont fondé une nouvelle population, estimée à une centaine de têtes en 2003. Cependant, l'habitat disponible est relativement restreint, et aucun des prédateurs naturels du chamois (lynx, loup, aigle royal) n'est présent en Auvergne. Pour éviter les phénomènes de surpopulation, et limiter les risques d'épizooties, ces populations sont suivies et

régulièrement comptées, des plans de chasse sont établis. Ainsi, en 2003, l'ONCFS a dénombré 104 individus dans le massif du Sancy, et 4 bracelets ont été délivrés dans le cadre du plan de chasse 2004.

Sources :

* = Mammifères de France et d'Europe de McDonald et Barrett (Delachaux)

** = Encyclopédie des traces d'animaux d'Europe de Chazel et Da Ros (Delachaux)

Ouvrages plus spécifiques au chamois

-Collectif, 1996. La grande faune de montagne. Hatier, Paris.

-Weber, E. 2001. Le chamois et l'isard. Delachaux et Niestlé, Lausanne-Paris.

Le retour de la Loutre : un phénomène durable ?

Charles LEMARCHAND

Mammifère carnivore de la famille des mustélidés, la loutre d'Europe (Lutra lutra) est un super-prédateur des milieux aquatiques : elle se nourrit essentiellement de poissons et d'amphibiens, parfois de petits mammifères, d'oiseaux ou de reptiles.

Un animal longtemps persécuté...

Recherchée pour sa fourrure, accusée de piller les rivières, la loutre a été implacablement chassée, jusqu'à pratiquement disparaître de France.

A la fin des années 1970, de petites populations subsistent encore, souvent en zones de tête de bassin, difficiles d'accès, et préservées des pollutions et dégradations qui affectent les cours d'eau.

Protégée par la loi depuis 1976, la loutre recolonise ses anciens territoires:

Mise en évidence dès le début des années 1980, confirmée depuis (Bouchardy *et al.*, 1986 et 2001), cette recolonisation est très originale : la loutre réoccupe peu à peu ses territoires de façon entièrement naturelle, sans aucune intervention humaine.

L'arrêt des piégeages, l'amélioration de la qualité de l'eau dans certains secteurs sont probablement à l'ori-

gine de ce retour.

Cependant, ce retour pourrait être compromis :

La loutre, dans sa recolonisation, atteint les zones les plus aménagées (barrages, digues artificielles ou enrochements), et la végétation des rives a été modifiée ou n'existe plus : la loutre ne trouve plus d'abris pour se cacher et se reproduire.

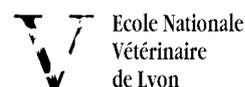
Certaines substances chimiques, d'origine industrielle, agricole ou domestique, ne sont pas épurées, et s'accumulent dans le réseau trophique. Au sommet de celui-ci, la loutre est menacée d'empoisonnement chronique.

Les stocks de poissons sont peu élevés en milieu naturel, et la loutre peut entrer en concurrence avec les pêcheurs et les pisciculteurs : les piscicultures sont rarement protégées, et l'impact de la loutre en tant que prédateur est mal connu.

Une étude scientifique s'intéresse au phénomène :

Cette recherche vise à améliorer la connaissance des facteurs environnementaux qui agissent sur les populations de loutres, notamment au niveau toxicologique. Cette étude privilégie des méthodes de prospection et d'analyse non létales et non invasives.

Une vaste étude conduite en Région Auvergne, évalue les modes de protection des piscicultures, ainsi que l'impact de la loutre sur les populations de poissons.





Programme des formations

Samedi 5 Mars

A la recherche des traces et indices des mammifères dans le Cézallier (63).
Lieu à préciser

Samedi 2 Avril

Les crânes de micromammifères dans les pelotes des rapaces.
A Montcoquet. Apporter vos loupes et pinces à épiler.

ATTENTION: journée limitée à 10 personnes. Formation renouvelable en cas d'affluence.

Pour toutes ces formations, prévoir un pique-nique tiré du sac et des vêtements et chaussures adaptées.
S'inscrire au plus tard 1 semaine avant la date indiquée auprès du siège.

Espèce de l'année L'année **2005** est l'année du blaireau. Affûts, suivi des terriers et formations spécifiques vous seront proposées autour de cet animal passionnant mais discret.

D'autres sorties vous seront proposées, consacrées à l'affût du castor, au brame du cerf.....
Consultez le programme des formations sur www.mammiferes.org

GMA

Pour la protection des mammifères sauvages d'Auvergne

Bulletin de Liaison du Groupe Mammalogique d'Auvergne

Montcoquet
03500, Monétay sur Allier

Messagerie : assogma@mammiferes.org

Retrouvez le GMA sur www.mammiferes.org

Le GMA tient à remercier pour leur soutien:

Le GEMFA, Groupe d'Étude des Mammifères Forestiers de l'Allier, pour leur soutien administratif.

La SEPNC, Société d'Étude et de Protection de la Nature du Massif Central pour leur soutien financier.

Leur soutien respectif permet au GMA un démarrage dans les meilleures conditions possibles.

COMPOSITION DU BUREAU:

Président: Romary COURTOIS
Vice président: Charles LEMARCHAND
Secrétaire: Valérie GUISCHER
Secrétaire adjoint: Magali BICHAREL
Trésorier: Daniel MAYERAU

COMPOSITION DU CA:

Denis CHEMINAT
Nelly LAJOINIE
Stephan OLESZCZYNSKI
Laure RIBOTTO
Jean Christophe SAUTOUR

BULLETIN D'ADHESION 2005

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : _____ Commune :

Mél :

L'adhésion est fixée à 10 € pour les individuels, 15 € pour les familles et 7 € pour les chômeurs, étudiants, etc.

Je règle : adhésion simple 10 € ou 15 € ou 7 €
 je fais un don supplémentaire de euro.

Je souhaite recevoir le bulletin « L'AFFUT »: par mail par courrier postal

Soit un total de :

Paiement par chèque à l'ordre du GMA.

Merci de nous retourner ce coupon à : GMA, Montcoquet, 03500 Monétay sur Allier.

assogma@mammiferes.org